

ment un son serré au lieu de pincé; et si vous leur demandez de bien articuler, invariablement, ils poussent sur la voix: cette dernière devient cotonneuse et il s'ensuit une perte de souffle. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est donc à l'énonciation qu'il faut avoir recours en premier lieu, parce que c'est le point de départ. Il faut ensuite enrayer les sons ouverts; s'il est d'obligation d'entendre ces derniers sons que ce soit dans les chansons de la rue ou de la taverne. Avec une bonne ENONCIATION, en évitant de prononcer ouvert, vous arriverez facilement à obtenir une bonne EMISSION; ajoutez à cela une articulation nette, et votre voix se placera sans aucune difficulté. Si alors vous chantez avec STYLE, vous pourrez satisfaire les plus délicats. CEUX QUI CONNAISSENT L'ART DU CHANT. (??)

Nous avons entendu il y a quelque temps les chanteurs des BASILIQUES ROMAINES et de la CHAPELLE SIXTINE: nous sommes revenus émerveillés de cette séance de polyphonie sacré. RIEN de ce souffle uniformément brutal de nos jours, rien non plus qui soit laissé au hasard: c'est un dessin dont on distingue les plus lointaines perspectives. Cette musique n'est pas l'esclave de la mesure: elle s'en sert ou plutôt s'en affranchit pour revenir au rythme essentiellement pur, avec une polyphonie extraordinaire de liberté, un son UNIQUE, une énonciation et une émission UNIQUES ce qui fait un mariage de sons des plus harmonieux.

Nous pourrions avec de la bonne volonté arriver à former ici un chœur bien discipliné; un bon directeur se donnant la peine de prendre chaque membre en particulier et de lui faire pratiquer la phonation sur chaque voyelle et syllabe: voilà ce qu'on ne trouve pas ICI. Les élèves ensuite réunis, vous seriez surpris du résultat obtenu: homogénéité parfaite due à la même émission, même énonciation, et même articulation générales. J'ai la ferme conviction qu'avec ce procédé, nous arriverions à former une ASSOCIATION CHORALE dont nous serions FIERS.

J'ai eu l'occasion d'entendre, il y a quelque temps un jeune LAUREAT, qui avait conservé 90 points sur 100 (c'est presque la note: AVEC GRANDE DISTINCTION). Après l'avoir écouté, je me demandais pourquoi et comment il avait eu un pareil succès. La voix était JOLIE, mais tirant dans l'aigu, attaquant en dessous, avec des portamenti à profusion: les sonorités étaient plutôt grosses dans le médium et faibles à l'aigu, on eut dit deux voix différentes. En plus une mauvaise énonciation, une émission incertaine, une articulation molle, à ne distinguer le français du latin: ET 90 POINTS POUR TOUT CELA! Mais alors sur quoi se base-t-on pour donner ces récompenses? Entendons-nous: je ne veux pas dire que pareille voix ne vaut rien: mais il lui manque l'ESSENTIEL: ELLE N'EST PAS POSEEE. Que prisent donc par dessus tout nos examinateurs est-ce le solfège, la théorie, l'histoire, l'harmonie, etc....? Mais nous semblons en ce cas mettre au quatrième plan ce que je disais plus haut, poser la voix d'abord. Cette voix donc n'est pas assise et voilà un sujet qui peut-être prendra son vol vers l'Europe pour y parfaire ses études: ce n'est pas parfaire ses études qu'il faudrait dire mais les refaire et ce pauvre élève a la tête tellement enthousiaste avec son 90% devant les yeux qu'il s'imagine n'avoir plus rien à faire ni à apprendre. VOILA A MON POINT DE VUE LES RATES DE L'AVENIR. Car enfin j'espère bien—comme je l'ai déjà dit d'ailleurs—que le gouvernement ne verse pas des sommes considérables pour envoyer à Paris des sujets qui ne pourront apprendre que des romances et la chansonnette. Ne leurrons personne et ne pleurons pas nous-mêmes. Quand ce sujet se trouvera en face du travail qu'il doit s'imposer, s'il a conscience de ce qu'il sait plutôt de ce qu'il ne sait pas, il prendra peur en songeant qu'il doit tout refaire s'il veut percer, se faire une place dans le monde artistique; et ce monde artistique à Paris est toute une population. Quand il se verra en lutte avec des artistes de valeur, il reculera comme devant un obstacle insurmontable. A mon humble avis, les sujets que nous envoyons là-bas devraient y séjourner quelque temps: car on ne forme pas

un artiste en deux années, et ceux qui y sont allés ne me contrediront pas sur ce point. Que fait-on dans deux ans: avouez-le: bien peu de chose. Il faut vivre le plus longtemps possible au milieu de cette atmosphère artistique, être en relation avec les étoiles et les maîtres et échanger des opinions; on y apprend toujours quelque chose. Il faut paraître en public en certaines occasions, s'habituer à supporter la critique: cette critique par des gens compétents nous rend de grands services. Si ces sujets étaient libres de rester à Paris après les deux années d'étude, ils pourraient se manifester devant les foules et par le fait même se subvenir à eux-mêmes par leur propre talent. Vous me direz peut-être: "Comment voulez-vous qu'ils arrivent à se faire une place?" Mais je répondrai que d'autres devanciers ont fait cela déjà, sans fortune ni bourse du gouvernement, n'ayant à leur actif qu'une bonne dose d'énergie et peut-être du talent. Il n'y a rien d'impossible. Il faut vouloir et être prêt à tous les sacrifices; il faut souffrir pour devenir artiste: tous ont passé par cet étroit sentier; la devise est: je veux et non je voudrais.....

Les journaux de Paris m'apportent des articles très élogieux à l'égard de monsieur Léo-Foi Morin: ce vi-là n'a pas eu peur du travail, il a dû dire: "Je veux arriver" et je l'en félicite bien sincèrement.

Parce que si j'insiste peut-être plus qu'il n'est convenable: le professeur devrait corriger la phonation des élèves, de ceux surtout qui ont chance d'aller en Europe, surveiller leur énonciation, émission et articulation. Voyez ce boursier qui à Paris prononcerait: aman pour amen, San Sauveur pour Saint-Sauv (ô) veur et ainsi de suite: cela est ou serait grotesque; je ne puis trouver d'autres qualificatifs pour exprimer ma pensée. Est-ce la faute des élèves, des professeurs ou des juges? Ce problème reste à étudier; mais je vous préviens que si nous persistons à garder nos défauts, notre succès sera mince au point de vue vocal. Nous avons des exemples pour appuyer ce que je viens de dire: des sujets sur lesquels nous fondions de grandes espérances et dont l'horizon ne dépasse pas la romance.

En France, on supporte mal l'accent du midi, au théâtre aussi bien qu'au concert. Et soyez persuadés que l'aspirant de chez nous se verra forcé bon gré malgré de laisser son accent canadien à l'arrière de la scène: j'en sais quelque chose; j'ai dû moi-même abandonner mon accent, non pas à la porte du théâtre, mais dans ma chambre du dimanche: et ça n'a pas été un petit travail d'en prendre un meilleur. Je n'accuse personne, mais je crois avoir l'autorité nécessaire pour me prononcer: soyez sûrs qu'il y a manque de compétence quelque part.

Le chanteur n'est pas tenu de faire sa rhétorique ni sa philosophie, pas plus que de connaître le contre-point ou la fugue: ce qu'il lui faut, c'est une voix et une notion du solfège qui lui permette de lire facilement: voici deux choses essentielles pour le chanteur. S'il est bien doué physiquement, s'il prononce son français d'une manière correcte: tant mieux! qu'il ait du courage et de l'énergie, parbleu! S'il n'arrive pas à se faire une place à Paris avec ce petit bagage, je lui conseillerais de changer d'étoile: la sienne ne vaut rien.

Par conséquent, ne serait-il pas préférable que le sujet qui se destine à de grandes choses dans l'art du chant fit de suite ici les études nécessaires, consistant d'abord à refaire sa phonation, à bien émettre ses sons et à articuler fortement. On dirait plutôt que l'on préconise cette phonation contraire à la vérité, et par exemple, ce grossissement des sons graves avant la maturité. Nous avons de cela des exemples sous les yeux. La voix devient vieille avant l'âge, avec une tendance au chevrottement; elle perd vite tout charme et toute clarté. Mais pour pouvoir apprendre à l'élève la bonne phonation, il faut que le professeur sache lui-même faire la différence entre les sons ouverts et les sons fermés en donnant à chaque syllabe sa propre valeur ou couleur. De cette façon nous pourrions former des sujets capables de débiter dans un théâtre de France après six ou sept mois de stage à Paris.

Un artiste parisien me disait il y a quelques temps, après avoir